

LE STENOGRAPHE CANADIEN

(Canadian Shorthand Journal)

celui qui en fait usage, aucun service réel, s'il ne peut la lire qu'avec hésitation et en épelant. Il est nécessaire d'aller plus loin et d'arriver à obtenir cette lecture automatique et facile qu'on appelle la lecture courante.

Je sais aussi que ce résultat ne s'obtient pas sans difficulté. La difficulté provient des abréviations et des simplifications qu'on a forcément dû faire subir aux signes sténographiques pour leur donner la rapidité nécessaire. Les mots sont souvent réduits à l'état de squelette par l'élimination des sons considérés comme accessoires. Puis, si les signes sont toujours déterminés d'une façon absolue par les sons, la réciproque n'est pas vraie : un signe représente souvent plusieurs sons différents.

Toutes ces raisons font qu'il entre, dans la lecture, un nouveau travail très complexe : il faut sans cesse choisir et deviner en se déterminant d'après le contexte et le souvenir que l'on a du sens. Cette opération est très dure au début.

La lecture est donc plus difficile que l'écriture. C'est pourquoi il est logique et prudent de ne pas commencer par là l'étude de la sténographie. Il faut craindre que ce premier contact avec la sténographie ne paraisse trop pénible à l'élève et ne le rebute. On fera donc bien d'apprendre d'abord à écrire sans se préoccuper de la lecture et de ne commencer les exercices de lecture que lorsque toute la théorie aura été vue, c'est-à-dire lorsqu'on commencera les gammes de vitesse.

Quant à ces exercices eux-mêmes, ils seront du même genre que ceux que je préconise pour l'acquisition de la vitesse, c'est-à-dire qu'ils consisteront en gammes à répéter autant de fois qu'il sera nécessaire pour arriver, à chacune d'elles, à la lecture courante.

On ne parvient, en effet, à ce résul-

tat, pour un texte nouveau, que lorsque, grâce à l'habitude de voir et d'interpréter les signes, on n'a plus à en analyser les divers éléments, lorsque, par une association d'idées tout automatique, on passe directement de l'image visuelle du signe ou même d'un groupe de signes vu d'ensemble, à la perception du langage.

Le troisième stade de l'apprentissage de la sténographie consiste dans l'étude de la pratique même de la profession, notamment dans l'art de traduire des notes sténographiques. Le point est important et délicat. Il a d'ailleurs été traité d'une façon admirable et à peu près définitive par un de nos plus grands maîtres, Hippolyte Prévost, et je ne puis que renvoyer à ses instructions d'ailleurs très souvent citées.

Celui qui a goûté la joie de faire du bien ne peut comprendre qu'on fasse du mal.

M. Achille Desjardins vient d'être nommé sténographe des cours de police en remplacement de M. Beauchemin.

On annonce la mort de M. le chevalier Pompée de Bondini, créateur et organisateur du service sténographique turc.

M. André, juge d'instruction en France, est un sténographe distingué. C'est lui qui a écrit l'article au mot "Sténographie" dans le Nouveau Larousse illustré.

Pour prendre les dépositions des témoins devant la Commission Royale, sur l'administration de la Cité de Montréal et de son conseil de ville, MM. Achille Cusson, Agénor H. Tanner et Marcel Gabard ont été nommés sténographes par le gouvernement de Québec.